

Credo

Marie Brassard

Number 50, 1989

Le théâtre dans la cité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26580ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brassard, M. (1989). Credo. *Jeu*, (50), 110–111.

credo

Quels sont les enjeux du pathos?

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1985, Marie Brassard a fait de la scénarisation et de la vidéo, en plus de travailler, comme auteure et comme interprète, avec le Théâtre Repère: elle a ainsi collaboré au texte et fait partie de la distribution de *la Trilogie des dragons* et du *Polygraphe*, qui sont actuellement en tournée dans plusieurs pays.

La forme de votre question me laisse bien perplexe.

Deleuze disait: «Je dois avoir un corps, c'est une nécessité morale. Et en premier lieu, je dois avoir un corps parce qu'il y a de l'obscur en moi.»

Chaque matin, je me réveille pressée, puisque je sais qu'inéluctablement, ma propre fin viendra et qu'il y a urgence à se nommer.

À cause de cela, je crois profondément que nous avons tout à gagner et rien à perdre; à apprendre, à communiquer, de toutes les façons les plus audacieuses possible. L'échange d'émotions en est une.

Naïvement — c'est ma foi! —, j'aime à croire que les traces que l'on laisse derrière soi demeurent à jamais; comme des cicatrices inscrites dans la chair de l'histoire, et que les gestes que l'on fait apaisent ou provoquent à distance, peu importe leur rayonnement.

Et si, grâce à mon métier, j'ai le privilège de pouvoir faire ces gestes publiquement en étalant mes propres sentiments, c'est que j'ai aussi le devoir de faire en sorte qu'ils trouvent un écho dans le coeur de ceux qui me regardent ou m'écoutent en me méfiant constamment du grand ennemi des acteurs: la complaisance. Parce que jouer, c'est surtout *donner* du plaisir.

Je suis une artiste, un véhicule, un outil de communication; et en cette époque d'hyper-intellectualisation de toutes choses, le métier que je pratique me fascine, parce qu'il me permet de transmettre physiquement ces choses plutôt que d'en parler.



«Les acteurs jouent.»
Marie Brassard dans
le Polygraphe,
présenté au Théâtre
de Quat'Sous en 1988.
Photo : Robert
Laliberté.



J'aime dire, j'aime écrire; la richesse du vocabulaire m'émeut. Mais parfois, je me méfie de cette précision des mots lorsqu'elle devient une barrière.

J'affectionne les rapports avec l'inconnu, dans le flou, le flottement et le doute, parce que ce sont ces états qui me transportent ailleurs.

Les acteurs, comme beaucoup d'artistes d'autres disciplines, ne sont pas souvent des gens qui s'expriment bien, lorsqu'on leur demande de théoriser sur leur métier. D'autres s'en chargent à leur place. C'est parfois heureux et éclairant, ce ne sont parfois que des blabla littéraires intimidants qui amènent les créateurs à se sentir étrangers sur leur propre terrain.

Les énoncés théoriques m'emmerdent, parce que ce ne sont souvent que des phrases mortes qui agissent comme des murs pour empêcher de voir plus loin.

La création artistique vole bien au-dessus de cela. L'Art protège ses zones obscures et trouve toujours le moyen de nous étonner et de nous toucher là où on ne s'y attendait plus. L'intelligence du cœur doit être une forme puissante de l'intelligence, puisqu'elle survit à tout.

Les acteurs jouent. Avec cette pureté de l'émotion qui n'est transmissible que par l'émotion elle-même.

Quels sont les enjeux du Pathos? Je n'ai pas la science pour répondre à cette question. Ce que je sais, c'est que ce monde des émotions et de l'instinct demeure, et de loin, mon guide le plus fidèle et que je ne suis pas encore assez fatiguée pour me mettre à calculer ce que j'ai à gagner ou ce que j'ai à perdre.

marie brassard